

ETC



Envers du monde

Richard Purdy, *Construction : Aréoarchéologie, Axe Néo-7*,
Hull. Du 7 septembre au 12 octobre 1997

Camille Bouchi

Number 41, March–April–May 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/447ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchi, C. (1998). Review of [Envers du monde / Richard Purdy, *Construction : Aréoarchéologie, Axe Néo-7*, Hull. Du 7 septembre au 12 octobre 1997]. *ETC*, (41), 43–45.

HULL

ENVERS DU MONDE

Richard Purdy, *Construction : Aréoarchéologie*, Axe Néo-7, Hull. Du 7 septembre au 12 octobre 1997

« L'idéologie est toujours une tentative pour légitimer le pouvoir, tandis que l'utopie s'efforce toujours de le remplacer par autre chose. »

Paul Ricœur

L'utopie naît du désespoir. En effet, quand une société accepte que ses citoyens soient soumis aux règles de fer de la finance, à la toute-puissance du marché mondial, aux inégalités inévitables, aux dures lois de l'économisme, aux déséquilibres mondiaux, il est fort probable, comme Richard Purdy le fait dans sa construction *Aréoarchéologie*, qu'on se mette à rêver à quelque envers du monde. Pis : dans le grand marché du village global où les systèmes politiques ont échoué et où le capitalisme a « gagné » par défaut, la situation est plus tragique : tout changement semble impossible. La résignation se généralise et l'utopie devient une forme de libération de/par l'imaginaire mis en échec par les contraintes du pragmatisme et du conservatisme ambiants : « À une époque où tout est bloqué par des systèmes qui ont échoué mais qui ne peuvent être vaincus — telle est l'appréciation pessimiste que je porte sur notre temps — l'utopie est notre ressource »¹ (Paul Ricœur, *L'idéologie et l'utopie*, traduit de l'anglais par Myriam Revault d'Allonnes et Joël Roman, Seuil, 1997, 422 p).

Dans *Aréoarchéologie*, Richard Purdy construit une utopie visuelle où le mensonge et la vérité co-habitent dans un univers cohérent et clos : un chantier archéologique intergalactique révélant une vue imprenable de la Lune. Dans la tradition de Thomas More, de Saint-Simon, de Proudhon et de Fourier, il construit son œuvre sur des faits réels², actuels, scientifiques et réalistes et y insère astucieusement des mensonges, des songes, des fantasmagories, des inversions, des illusions, des théories pseudo-scientifiques qui rendent l'installation plus « vraie » que la vérité : l'utopie. La majorité écrasante des prophéties des utopistes ne se concrétisent pas dans les faits. Une infime minorité de ces spéculations débridées se réalisent. Quand l'utopie rate sa cible, elle conserve cette délicate et provocante tension entre le désir de changer le monde et la réalité qui résiste à tout changement. L'échec de l'utopie confirme son actualité. Au contraire, quand elle se réalise, on est ébahi devant l'infiltration du songe dans la réalité. On est ébahi par le brouillage des valeurs qui



Richard Purdy, *Aréoarchéologie*, 1997. Vue de l'installation. Crêpes, échafaudages, 200 gallons d'eau, aquarium, systèmes d'éclairage, systèmes hydrauliques, briques concassées, vidéo; 87,3 m².

inverse la dynamique de la vie courante pour mieux la rejoindre : la logique du miroir. Ce qui impressionne ici, c'est ce flottement mental qui empêche de distinguer l'enchevêtrement des valeurs brouillées dans l'utopie. Ce moment de grâce qui s'appelle l'incrédulité (de Saint-Thomas) est celui où le monde s'écroule sous nos pieds, où le doute règne sur les esprits... Ce qui veut dire que le monde vient de changer.

Dans toutes les constructions utopiques (littéraires et visuelles), on entre dans un monde obsédé par les menus détails. L'obsession des moindres détails est essentielle à la véracité de l'objet montré. C'est le détail maniaque qui crée l'utopie. Ainsi, Purdy invente un univers cohérent dans son délire, logique dans son illogisme, structuré dans sa folie. Il est réglé au millimètre près. L'erreur n'a pas droit de cité. C'est l'accumulation systémique des détails et du faux réalisme qui rend cet échafaudage crédible et plausible. Exemple : la vidéo accompagnant *Aréoarchéologie*, qui prouve sans l'ombre d'un doute visuel que l'eau existe sur Mars, n'est qu'une vision partielle d'un liquide (mercure) qui coule dans les sillons d'un tapis de voiture. L'illusion est parfaite, parce que la vérité est toujours partielle. Elle est plus que parfaite, parce que c'est l'union du possible et du plausible. Et si on met tout cela dans l'objectif partiel d'une caméra qui capte uniquement un liquide coulant dans son lit, le résultat est fasci-



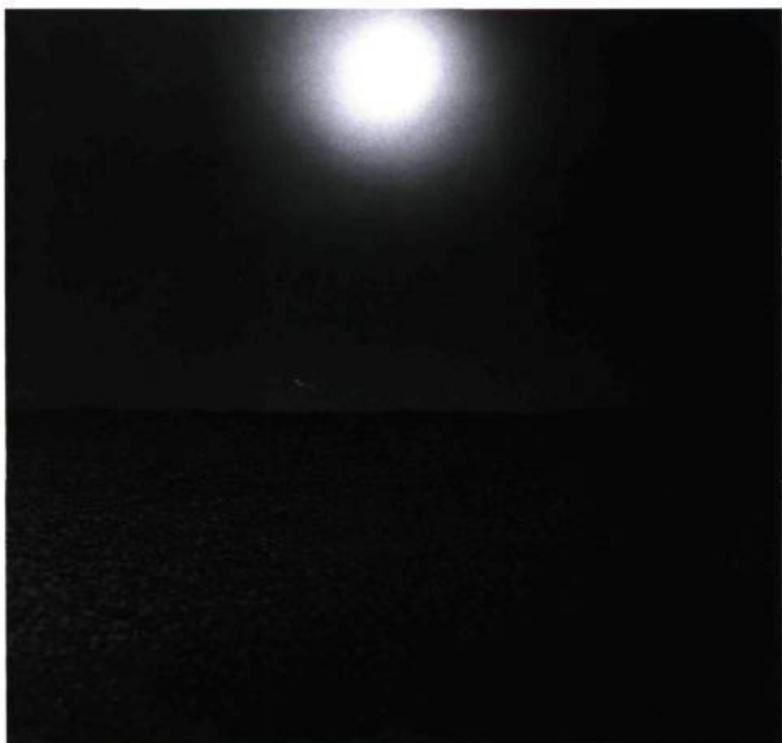
Richard Purdy, *Aréoarchéologie*, 1997. Vue de l'installation. Crêpes, échafaudages, 200 gallons d'eau, aquarium, systèmes d'éclairage, systèmes hydrauliques, briques concassées, vidéo; 87,3 m².

nant. Oui ! L'eau existe sur Mars. La preuve visuelle est là. Les théories des scientifiques sur Mars sont vraies mais sont détournées pour servir la cause de l'art : « L'aréroculture ne se perpétue pas d'une manière biologique, mais d'une façon artistique seulement » (Richard Purdy).

Pour réussir sa construction archéologique du délire intergalactique, notre utopiste a choisi d'exploiter à fond la comparaison qui lie deux registres différents et hétéro-

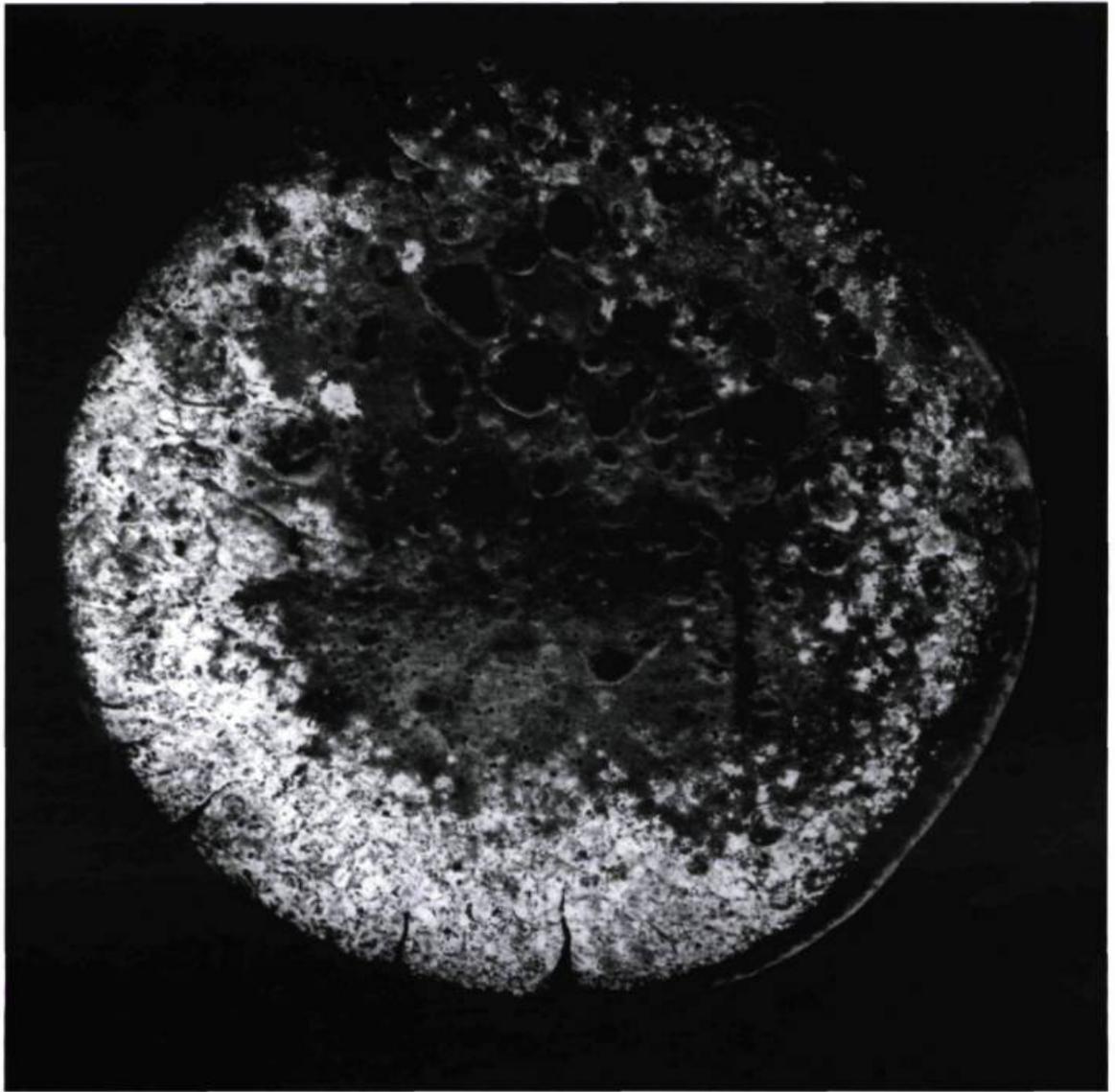
gènes (le comparé et le comparant), la fiction et la réalité³, la vérité et le mensonge. Cette figure de style ressemble à la structure même de l'utopie car, d'une part, elle relie deux mondes incompatibles et, d'autre part, elle valorise les constructions à double-entente. Plus encore, l'artiste choisit judicieusement tous les signes culturels qui peuvent inverser le monde : le miroir, le verre, l'écran, la vitre, le reflet, le trompe-l'œil, le clin d'œil, le regard, l'eau, le dédoublement, le parallélisme, l'illusion et la figure de Narcisse. Exemple : la crêpe. Le sens de celle-ci glisse et elle devient Lune. Elle se métamorphose en Lune parce que toutes deux sont sphériques et bi-dimensionnelles (pour les terriens qui regardent de loin) et renferment aussi des reflets, des reliefs, des sillons, des trous, des traces, des désirs (culinaire pour la crêpe et romantique pour la Lune)... C'est la comparaison qui transforme la crêpe décontextualisée en Lune contextualisée sur Mars. Plus l'utopie referme l'angle de la pensée, du regard, de la perception et du jugement, plus elle est efficace et juste. C'est ainsi que le mensonge se réconcilie avec la vérité. Mais de grâce n'allez pas vérifier les sources, les références, les citations et les modèles d'analyse scientifique trafiqués, parce que ces échafaudages très élaborés s'écrouleront instantanément, comme le mur de Berlin, sur vos rêves. Il faut jouer le jeu. Rien ne va plus.

PHOTO: FRANCOIS DUBESNE



Richard Purdy, *Aréoarchéologie*, 1997. Vidéo accompagnant l'exposition.

Tout cela est assaisonné d'humour. Ici, le comique naît des contrastes délirants qui unissent des réalités



Richard Purdy, *Aréochéologie*, 1997. Crêpe; 16,2 cm 9 (diam.).

parallèles qui ne se rencontrent pas dans la « vraie vie ». Il découle du fait que les choses ne sont pas où elles se retrouvent habituellement. La queue est à la place de la tête et vice-versa. Mais dans un univers utopique, l'humour est rapidement inversé et produit l'humour noir, celui du désespoir. Il dévoile un pessimisme aigu : la réalité est indépassable. Toutes les solutions politiques et humaines ont échoué. Le retour du refoulé ne suffit plus pour changer le monde. L'humour purdien tente mais ne réussit pas dans sa tentative de cacher le désespoir qui sous-tend son projet artistique. Bien au contraire, l'effet (de) rire accentue le tragique dans cette installation et exacerbe la tension entre la réalité et le désir de remplacer le monde par ce « Nulle Part ». Paradoxalement, l'utopie est plus supportable quand la drôlerie est absente. Inversion oblige.

Pour apprécier ce pays de Cocagne, il faut s'abandonner complètement au jeu de l'art-fiction, comme on dit science-fiction. Et plus on joue, plus le songe devient art. Il faut jouer le jeu jusqu'au bout, jusqu'à l'émergence du doute qui fait tout basculer à l'envers. C'est à ce moment-

là qu'*Aréochéologie* devient histoire grâce à l'inversion par le doute de l'envers du monde : l'envers de l'envers est l'endroit de la vérité. « Ces mots que tu viens de lire sont histoire déjà. Relis-les et la deuxième lecture, comme la première, sera histoire. »⁴

L'histoire appartient à ceux qui osent l'inventer. « Ces mots que tu viens de lire sont histoire déjà. Relis-les et la deuxième lecture, comme la première, sera histoire. »

CAMILLE BOUCHI

NOTES

¹ Rappelons que ce livre a été publié en anglais en 1986, soit avant la chute du mur de Berlin.

² Rappelez-vous du voyage de la sonde spatiale cet été vers Mars, des théories des scientifiques qui affirment qu'il y avait de l'eau et des fleuves sur Mars, de la promenade de Pathfinder et de la publicité de Visa sur Mars, etc.

³ Le mot « utopie » est formé de deux racines grecques : « ou » indiquant la négation et « topos » désignant un lieu.

⁴ Richard Purdy, *Patiner sur l'oeil*, p. 12, 1997.